

Élève oratrice : Gué Marion (2G2 Lycée Bourquin Argelès)
Plaidoirie sur le thème de la fraternité

« Fraternité : connaissez-vous vraiment le sens du mot ?

– Oui, répondent mes camarades, d'une seule voix, quand notre professeur nous interroge. »
Nous sommes spontanément capables de lui associer les mots « solidarité », « tolérance », ou encore « communauté ». Nous sommes si fiers de pouvoir solliciter nos connaissances acquises en éducation morale et civique et de faire chœur pour réciter la devise qui orne les bâtiments publics depuis 1880 « Liberté, Égalité, Fraternité », tout en illustrant nos réponses d'exemples historiques comme celui du Général De Gaulle, qui appelle les Français, le 18 juin 1940, à poursuivre le combat. Nous avons aussi en mémoire des exemples qui ont changé la société : les congés payés en 1936, la création du RMI puis du RSA sans compter la loi sur l'IVG de 1975, portée par Simone Veil, alors Ministre de la Santé.

Et c'est justement à travers cette figure incontournable de la société française que nous allons vraiment comprendre le sens du mot « fraternité ».

Retraçons brièvement la destinée de celle qui va changer à jamais la condition des femmes. En 1944, Simone Veil est arrêtée puis déportée à Drancy puis Auschwitz où elle connaît l'enfer de la machine nazie : cris, puanteur, violence et mort.

Après guerre, elle décide de devenir magistrate et fait de ce métier sa passion, car il lui donne l'occasion de défendre les droits des plus faibles.

Cette femme d'une sensibilité extrême aura à cœur toute sa vie de se mettre au service de l'autre : elle devient « militante des prisons », prend en charge le sort des détenus algériens (en pleine guerre d'Algérie), s'occupe des questions d'adoption, écoute la voix des femmes qui lui font part de leur détresse, lorsqu'elles recourent aux avortements clandestins.

C'est alors que nous réalisons à l'unisson, émus par le parcours de cette Immortelle, que le mot « fraternité » renvoie à quelque chose qui nous touche tous, à savoir l'empathie pour l'autre, quand il souffre ou a besoin d'aide ; c'est un trésor commun qui repose sur un sentiment universel que le poète François Villon a illustré par ce vers : « Frères humains, qui après nous vivez, n'ayez le cœur contre nous endurci. »

Au-delà des différences et des clivages qui peuvent séparer les hommes, quelque chose de plus profond, de plus solide, de plus humain permet de définir ce qu'est la fraternité : c'est un lien qui fait que nous sentons une force, une énergie qui donne naissance à des élans spontanés et à des actes remplis de chaleur affective. C'est Elvire et Agathe qui contactent leur camarade, malade, pour prendre de ses nouvelles; c'est François qui donne de son temps pour être auprès des plus démunis ; c'est Louis qui est présent pour écouter son copain lui raconter, avec tristesse, que ses parents se séparent. C'est Sonia qui vient s'asseoir à côté de Jeanne qui n'ose pas s'insérer au groupe. C'est donc le lien que je crée avec l'autre et qui m'engage à être le Frère de l'autre qui définit au mieux le mot « fraternité », car il nous fait sortir de l'individualisme.

Gardons-en nous la détermination et l'humanité de Simone Veil afin de ne jamais accepter dans les rapports humains l'humiliation et l'abaissement de l'autre.

Gardons aussi au plus profond de nous les mots du Renard au Petit Prince : « Si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. »